

Le N° 10 cent.

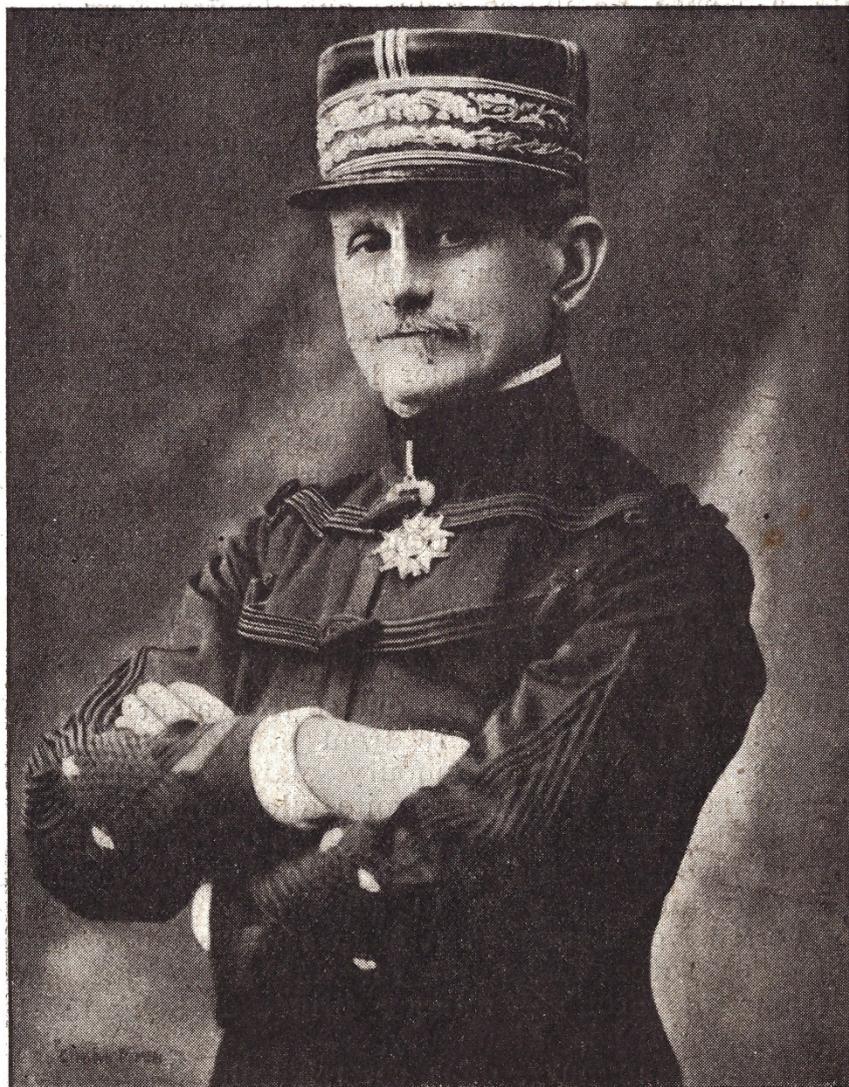
Juillet 1915

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



B. P. 30

NOTRE GRAVURE

Le « Correspondant » publie, sous la signature de Milès, une très intéressante étude sur le **général Maunoury**, le glorieux blessé de Soissons.

Après avoir retracé la brillante carrière du général, l'auteur de l'article parle de son rôle dans la campagne actuelle.

Le général Maunoury s'était, depuis 1912, retiré dans son village natal, à Mer (Loir-et-Cher), où il s'occupait d'agriculture. Le 2 août, il accourut à Paris.

D'abord chargé de contrôler et d'activer la mobilisation, l'ancien gouverneur de Paris reçut, le 20 août, le commandement d'une armée formée sous Verdun et s'engageait avec elle sur la rive droite de la Meuse, en même temps que d'autres armées se mettaient en mouvement vers Longwy à l'est, vers Charleroi à l'ouest.

Puis, après Charleroi, au moment où le général von Kluck exécutait un grand mouvement enveloppant sur notre aile gauche, le général Joffre décida d'envoyer dans cette direction l'armée Maunoury ; elle y fut transportée en chemin de fer et débarqua dans la région de Montdidier. Mais l'avance allemande se poursuivait avec une telle vigueur qu'il fallut faire reculer tout le front de bataille. Nous citons le « Correspondant » :

Le général Maunoury reçut l'ordre de se diriger directement sur Paris, dont il devait constituer la garnison de siège. Ce fut, pour lui, le moment le plus douloureux de la campagne. « Tout plutôt que cela », disait-il à son état-major en se rappelant les épouvantables débuts de sa vie militaire, lorsque, jeune lieutenant d'artillerie, il avait vu le feu pour la première fois, en 1870.

Von Kluck crut pouvoir se dispenser de le combattre ; il l'évita, continuant à poursuivre les Anglais dans la direction de l'Est et glissant, pour ainsi dire, devant Paris, qu'il laissa à sa droite. Ce fut sa perte.

A ce moment, au début de septembre, s'exécuta la belle manœuvre de la Marne. Les armées qui se trouvaient entre Verdun et Paris reçurent l'ordre de faire front et d'attaquer coûte que coûte, tandis que l'armée Maunoury marcherait de Paris sur l'Ourcq, pour se jeter contre la droite allemande.

Le résultat des ordres donnés — le résultat surtout de la façon dont ils furent exécutés — fut cette bataille victorieuse de la Marne, qui dura du 6 au 10 septembre et brisa de façon définitive l'offensive allemande. A coup sûr, l'avenir estimera que la retraite des forces ennemies fut due à l'attaque énergique que subit leur aile droite — attaque dirigée de l'Ouest vers l'Est et exécutée par l'armée Maunoury.

— Le rôle de Maunoury, dans cette bataille de la Marne, est très pittoresquement indiqué dans un curieux sonnet « à la ma-

nière de Rostand » intitulé *La main*, que publiait récemment l'*Echo des tranchées*.

VOICI CE SONNET :

Donc, le quatre septembre, il dit : « Après-demain ».
Et, le six, cette main au recul peu sincère
Qu'ouvrât, pour empaumer lentement l'adversaire,
Le Cunctator français plus grand que le romain.

Se referme, Le pouce, un pouce surhumain
— C'est Maunoury — commence un travail nécessaire,
C'est Franchet d'Espérey, l'index. La main se serre,
Foch est le médius formidable. La main

Se crispe. L'annulaire empourpré, c'est de Langle,
Et le dur petit doigt, Sarrail. La main étrangle.
La Bête peut s'enfuir, mais la Bête a souffert.

La marque de cinq doigts à sa gorge en témoigne.
Cinq doigts ! — et jusqu'au bout des cinq ongles de fer.
Joffre distribuait la vertu de sa poigne.

Comment les Anges firent les Nations

Un jour Dieu s'ennuyait au vaste Paradis
Il se reposait, las, les membres engourdis ;
Les Anges l'entouraient, se voilant de leur robe,
Et Dieu leur dit : « Prenez ce qu'on voit sur le globe,
« Et de tous ces objets rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent ses chemins ».

L'un d'eux à l'instant prend un grand sac de voyage,
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or, qu'il cache au milieu du charbon,
Une voile, une rame, un sabot d'étalon ;
Puis, avisant d'en-haut une île sur la Terre,
Il y jette le tout et dit : « C'est l'Angleterre. »

Dans une peau de bouc, presque pleine de vent,
Un autre met d'abord pêle-mêle, en rêvant,
Un éventail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambourin de basque, une mante de cour ;
Puis, quant l'outre est gonflée et se prétend montagnée,
Il la jette à la Terre en disant : « C'est l'Espagne ».

Un troisième alors prend un masque d'arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poète,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Un œil de signora, plus agaçant que pur,
Un canon d'escopette, un coin de ciel d'azur ;
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et, le laissant tomber, il dit : « C'est l'Italie ».

Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traîneau, une gerbe,
D'épis mûrs et pressés, rutilants, et superbe
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand nœud, ainsi qu'un moissonneur.
Puis élève le tout dans la brume épaissie
Et le lance à la Terre en criant : « la Russie ».

Un autre prit alors actif et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chasse d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,
Et liant ces objets d'une branche d'épine,
Il ploya le genou devant le Créateur :
« De tout ce que j'ai là, que faire donc, Seigneur ? »
Le Très-Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots « Ave, c'est la Belgique ».

Mais un ange mauvais, dont je tairai le nom,
Vint à passer. Alors, saisissant un canon,
Un tonneau de choucroute, un grand baril de bière,
Un uniforme, un casque, et puis une étrivière,
Il entassa le tout comme une boule en rond,
Et, lançant dans l'espace un terrible juron,
Montrant du doigt le sol qu'avait pris Charlemagne,
Il cria « Pour un temps ce sera l'Allemagne ».

Le Seigneur attendait, quand un beau séraphin
Prit un cœur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un Ivre,
Un rire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieus, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis, attachant le tout avec une faveur
Il s'inclina, disant : « Bon et puissant Seigneur,
« Je sais bien que mon œuvre, hélas, est incomplète.
« Il ne lui manque plus pour la rendre parfaite
« Qu'un sourire de Dieu ».

Dieu sourit, Son sourire éclaira le saint lieu,
Le séraphin ému de tant de bienveillance
Ouvrit sa main féconde et dit : « Voilà la France ».

H. FAIVRE, Curé de Rueil
et C. AGMEN, du 8^e Génie.

*Poésie qui nous a été communiquée par M. Emile Pialot, ce
dont nous le remercions vivement.*

LA RÉDACTION.

Vingt Déclarations de Guerre

Avec l'entrée en ligne de l'Italie, nous en sommes, dans la
conflagration mondiale, à la 20^e déclaration de guerre officielle.
En voici la liste :

- 28 juillet 1914. — De l'Autriche-Hongrie à la Serbie.
- 1^{er} août. — De l'Allemagne à la Russie.
- 3 août. — De l'Allemagne à la France.
- 3 août. — De l'Allemagne à la Belgique.
- 4 août. — De l'Angleterre à l'Allemagne.
- 5 août. — De l'Autriche-Hongrie à la Russie.
- 5 août. — Du Monténégro à l'Autriche.
- 6 août. — De la Serbie à l'Allemagne.
- 11 août. — Du Monténégro à l'Allemagne.
- 11 août. — De la France à l'Autriche-Hongrie.
- 13 août. — De l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie.
- 23 août. — Du Japon à l'Allemagne.
- 25 août. — De l'Autriche au Japon.
- 23 août. — De l'Autriche à la Belgique.
- 2 novembre. — De la Russie à la Turquie.
- 5 novembre. — De la France à la Turquie.
- 5 novembre. — De l'Angleterre à la Turquie.
- 7 novembre. — De la Belgique à la Turquie.
- 7 novembre. — De la Serbie à la Turquie.
- 24 mai 1915. — De l'Italie à l'Autriche-Hongrie.

A cette liste il manque un seul acte diplomatique officiel : c'est
la déclaration de guerre du Monténégro à la Turquie. Car ces
deux Etats sont, de fait, en guerre, mais ils ont négligé récipro-
quement de se le faire savoir.

— L'intervention italienne ne passa point inaperçue à Barbentane, à cause de l'importante colonie d'Italiens résidant parmi nous.

Le vendredi 4 juin, eurent lieu les premiers départs.

La veille, tous les mobilisables, une vingtaine environ, sous

les plis du drapeau de la nation sœur et au son de plusieurs instruments de musique, mandolines, guitares, etc., partirent pour se présenter devant le consul à Arles. Leur retour donna lieu, dans la soirée, à une manifestation non moins bruyante que sympathique.

Nous formons des vœux ardents pour le prompt et triomphant retour de nos frères latins dont la vaillante intervention doit hâter l'heure décisive de la victoire; de la paix et de l'universelle joie des nations alliées et du monde civilisé.

La Fête de Jeanne-d'Arc

A Barbentane, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée le dimanche 16 mai avec la plus impressionnante piété.

Certes, notre paroisse donne, grâce à Dieu, bien souvent, le spectacle consolant de belles communions générales; mais l'on peut dire, sans exagération, que la communion générale du 16 mai, à l'occasion de la fête de la grande Libératrice et Gardienne de la France, fut magnifique entre toutes.

Toutes les mères, les épouses, les jeunes filles, tous les petits enfants s'approchèrent de la Table Sainte. Les Choristes, accompagnées par M. Defustel, firent entendre leurs plus pieux et harmonieux cantiques.

L'Eglise était décorée et toute pavoisée aux couleurs de Jeanne d'Arc dont la statue s'élevait, à droite du sanctuaire, du milieu de mille lumières et de splendides gerbes de fleurs blanches.

Le recueillement de la nombreuse assistance ne pouvait être plus profond.

Les larmes coulèrent de presque tous les yeux. Tous les cœurs demandaient avec instance à Jésus, par la glorieuse vierge Lorraine, de prêter aide et protection à notre chère patrie — et de rendre, par la victoire, à leurs foyers assombris ses bien-aimés enfants.

Le soir, à l'issue des vêpres, de l'exercice du mois de Marie et des prières pour la guerre, la procession en l'honneur de Jeanne d'Arc se déroula à travers le village. Les Enfants de Marie portaient la statue de la Bienheureuse sur un brancard orné d'une façon ravissante. Tous nos hommes, nos jeunes gens, nous pouvons dire tout Barbentane était là, chantant et priant.

L'ordre et le recueillement furent parfaits. L'âme de la virginale et héroïque Libératrice semblait présente et sensible au milieu de nous. Oui, elle l'était — et bientôt, le sol de la patrie délivrée nous dira qu'elle l'est dans toute sa force d'un bout à l'autre de nos frontières.

Cette fête de Jeanne d'Arc est une de celles qu'on n'oublie pas — mais continuons d'honorer et d'invoquer la grande Vierge française.

NOTRE LIVRE D'OR

— SUITE —

— La Compagnie dont font partie *Fernand Barral* et *Pascal Régis* fut citée à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Le Lieutenant-Colonel Commandant le 40^e régiment d'infanterie cite, à l'ordre du régiment, la 8^e compagnie et la 3^e section de la 1^{re} compagnie du 40^e compagnie : ont fait preuve, le 11 novembre, de beaucoup de tenacité, de courage et d'audace en enlevant à la baïonnette des positions retranchées occupées par l'ennemi.

Le 8 avril 1915.

Signature du Lieutenant-Colonel.

— A la date du 10 avril, *le docteur J. Cruzu*, aide-major de 1^{re} classe et chef du service sanitaire du 6^e bataillon territorial de chasseurs alpins, a été cité à l'ordre du jour de la division.

Ce jour-là il remplit sa mission bienfaisante dans des conditions qui dénotent une remarquable bravoure et un sentiment élevé du devoir. Il suit les traces de son père, décoré de la Légion d'honneur, pour sa conduite héroïque au cours d'une épidémie de choléra. Voici la citation le concernant et dont nous avons grand plaisir à le complimenter :

« Deux de ses infirmiers s'étant portés au secours d'un chasseur blessé et ayant, eux-mêmes, été blessés, s'est porté sur le point où venaient de tomber ces chasseurs et les a soignés sous le feu de l'ennemi. »

Voici le texte de la citation que nous avons mentionnée dans notre numéro précédent concernant *Louis Moucadeau* (du petit Mas) : « Louis Moucadeau n^o matricule 2.470, zouave de 1^{re} classe à la compagnie de mitrailleuses, le 23 mars 1915, aux tranchées devant Lombaertzyde, atteint par un éclat de shrapnell à la tête, a donné un bel exemple de courage en continuant à servir sa pièce, et n'est descendu à Nieuport que sur l'ordre de son chef de section.

Désigné pour être dirigé sur l'ambulance de Coxyde n'a pas voulu se séparer de ses camarades et a repris son service.

Le 22 avril 1915.

Signature du Lieutenant-Colonel,

Commandant le 4^e régiment de marche de zouaves.

Jean-Baptiste Boujean du 312^e d'infanterie, 5^e compagnie, fut également cité à l'ordre du jour de son régiment pour avoir assisté à quatorze grands combats, être retourné au front après avoir été blessé et avoir fait un prisonnier.

— Nos plus chaleureuses félicitations à tous ces braves.

M. le Comte Fortuné d'Andigné

Cet article est bien un appendice à notre *livre d'or*.

Nous avons parlé précédemment des cruelles et glorieuses blessures et de la dure captivité de M. le Comte d'Andigné. « Voilà près de deux mois, nous écrit de Paris à la date du 10 mai Madame la Marquise d'Andigné, que Fortuné suit un traitement électrique très douloureux et dont le résultat espéré se fait toujours attendre. Sa santé générale est meilleure, mais sa pauvre jambe tremble et reste insensible.

Le temps, ce grand maître du monde, ramènera un jour la vie ; mais dès maintenant mon fils domine ses souffrances et vient de reprendre du service dans l'Etat-Major de Versailles en attendant qu'il puisse remonter à cheval pour poursuivre le dernier Boche jusqu'au Rhin !... »

BLESSÉ

Guillaume Fontaine, du 157^e d'infanterie, 10^e compagnie, a été blessé le 25 mai et a subi une opération pour extraction d'éclats d'obus ; en traitement à Neufchâteau (Vosges).

Voici le bulletin du Major : Enorme plaie des muscles de région postérieure de jambe droite — fracture ouverte de partie moyenne du métatarsien du pied gauche — état assez satisfaisant.

ALLOCATION

*prononcée au Service funèbre célébré le Jeudi 27 Mai
pour le repos de l'âme de Michel SARRAZIN, époux BERLANDIER*

MM. du Conseil,
Mes Frères,

Joseph-Michel Sarrazin, du 42^e d'infanterie coloniale, a gravi un lent et terrible calvaire, puisque, blessé affreusement le 22 septembre et fait prisonnier, il mourut des suites de sa blessure dans le courant du mois de février.

Il était âgé de 29 ans.

Durant les cinq mois d'une si douloureuse captivité, aucun renseignement précis ne parvint à sa famille.

Une enfant lui naissait qu'il ne devait jamais, hélas ! avoir le bonheur de connaître. On se demanda même assez longtemps s'il n'avait pas succombé sur le champ de bataille.

Les seules précisions que l'on eût se rapportaient aux circonstances dans lesquelles il avait été blessé.

On les tenait d'un de ses camarades par une lettre du 15 novembre datée de Villate devant Saint-Mihiel.

Cet ami racontait à sa femme qu'il passa avec Michel la nuit du 21 au 22 septembre, nuit très froide, dans la tranchée, au bois de Creüe.

Au lever du jour, ils virent défiler un régiment autrichien mais sans tirer ; défense leur en fut faite.

Une heure après, l'ordre était transmis de changer de position pour prendre à l'assaut le village de Vigneulles.

Moment fatal ! A 200 mètres avant d'arriver au village, les balles ennemies commencent à siffler, les mitrailleuses entrent en jeu à tel point que la retraite est commandée.

C'est au cours de cette retraite que le pauvre Michel est cruellement atteint. Son ami, Théophile Pascal, qui se trouve à ses côtés, prend en bon camarade son fusil, son sac, et se met en devoir de le porter, mais la souffrance du malheureux blessé est intolérable ; il dit à son ami : « Ah ! tu me fais mal ! Laisse-moi ! Laisse-moi ! »

« Alors, ajoute Théophile Pascal, je l'ai étendu le long d'un fossé à l'abri des balles — et là, je l'ai embrassé. Je lui ai dit même de faire son possible pour se rendre à Creüe lorsque le feu aurait cessé ».

Depuis ces angoissantes nouvelles, un grand point d'interrogation, changé aujourd'hui en larme de deuil, se dressait sur le sort de ce cher jeune homme qui jouissait de l'estime générale et des sympathies les plus méritées.

Dans la première quinzaine de ce mois, avis fut donné enfin que, d'après les listes officielles allemandes du 3 mars, Joseph-Michel Sarrazin, du 42^e d'infanterie coloniale, 13^e compagnie, blessé au combat nocturne de Hattonchâtel (Meuse) et transporté au Feld Lazaret de Saint-Benoît, (Belgique), pour blessure au ventre, était décédé dans ce même Lazaret et avait été enseveli à Saint-Benoît.

Nous voilà fixés, hélas ! mais comment ne pas frémir à la pensée de cette longue agonie, sur un lit d'hôpital, dans la captivité, l'isolement de tout ce qui est cher, la froideur et la dureté de la terre étrangère, de la terre ennemie !

Oh ! Combien ce pauvre cœur de fils, d'époux, de père a dû souffrir !

Il est impossible que Dieu infiniment bon ne prenne pas en pitié une telle infortune, un tel martyr — et qu'une pareille épreuve supportée par une âme chrétienne ne tourne pas à son salut éternel.

Aussi avons-nous la ferme confiance appuyée sur notre foi qu'à ces heures de douleur indicibles, cette âme maintenant glo-

rieuse dans le sein de Dieu voit succéder ces heures de paix, de lumière, de bonheur infini qui sont la récompense des élus — dont la pensée est capable d'adoucir les larmes les plus amères d'ici-bas — dont la vision a fait dire à l'auteur inspiré de l'Apocalypse : « *Bienheureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, qu'ils se reposent de leurs travaux car leurs œuvres les suivent.* »

En accomplissant vaillamment son devoir patriotique, ce labeur si dur et si méritoire, cette œuvre de justice et de bon droit, notre cher Michel Sarrazin a mérité cette bénédiction venue du Ciel par la plume de Saint Jean.

Par conséquent — et que ce soit là pour vous, ses parents éplorés, et pour nous tous, la consolation véritable et suprême — Sa mort est bien heureuse, bienheureuse son éternité — *Amen.*

La Journée Française du « Secours National »

Donnons d'abord l'éloquent appel qui fut adressé aux Barbentanais par M. le premier adjoint.

« Au début de la guerre, un Comité de « Secours National » se fonda à Paris, groupant des hommes de tous les partis dans la même pensée et vers le même but, qui s'est développé par la suite des événements « Venir en aide, sans distinction d'opinions ni de croyances religieuses, aux vieillards, aux femmes, aux orphelins, victimes de la guerre, enfin aux prisonniers civils renvoyés en France dans un état de complet dénûment. »

Son Eminence le Cardinal Amette, archevêque de Paris, fait partie de cette œuvre que le Souverain Pontife Benoît XV vient de gratifier d'une offrande de 40.000 francs.

Le Gouvernement accorde au « Secours National » le privilège d'une journée de quêtes, analogue à celle du drapeau belge et du 75, pour les dimanche et lundi de la Pentecôte, 23 et 24 mai.

En conséquence, pour nous associer à cette œuvre d'assistance et de solidarité patriotique, nous qui sommes les privilégiés de la guerre, exempts de toutes les atrocités commises par nos cruels ennemis, et des ruines qu'ils ont causées, nous réserverons le meilleur et le plus généreux accueil aux gracieuses et dévouées quêteuses qui nous présenteront, le dimanche 23 mai, l'insigne particulier, souvenir de cette charitable journée.

N'en doutons pas ; la générosité de la population Barbentanaise qui jusqu'ici, depuis l'origine des hostilités, a fait ses preuves, se manifestera de nouveau et non moins grandement.

La commune de Barbentane, autant qu'il dépendra d'elle, saura prouver ainsi que la Provence s'associe aux douleurs de la

France, du Nord, partage ses souffrances, et tient à cœur de contribuer ses misères.

Barbentane le 17 mai 1915.

Pour le Maire,
L'Adjoint faisant fonctions.

Les jeunes filles qui offrirent les divers insignes du « secours national », petits drapeaux, médailles, cartes postales, furent, *le matin* : Mlles Louise Deurrieu, Amélie Michel, Marie Rey, Jeanne Gabriel, Henriette Raousset, Henriette Vernet, Marie-Thérèse Vigne, Louise Chaix, Madeleine Ollier, Appolonie Cheylan, Juliette Barthélemy, Ida Bonjean — *le soir* : Mlles Berthe Tourniare, Anna Martinet, Léontine Texier, Ida Bonjean, Juliette Ardigier, Louisa Meuret, Marie Ardigier, Cécile Raoux, Marie-Jeanne Bonjean, Rose Narce.

— Le lendemain de cette journée de charité, M. le premier adjoint, en l'absence de M. le Maire, fit connaître le résultat très satisfaisant de la quête et remercia en ces termes :

Aux Habitants de Barbentane

« La Journée Française » dans notre commune a produit la somme de : 355 francs 25 centimes.

Ce résultat merveilleux est tout à l'honneur de la population Barbentanaise qui, sur le terrain de la Charité, a manifesté à nouveau son élan de solidarité nationale.

Au nom des victimes de la misère pendant la guerre, pour le soulagement desquelles vous avez si généreusement versé votre obole : Merci.

Merci également à nos gracieuses et dévouées quêteuses pour le zèle dont elles ont fait preuve dans l'accomplissement de leur mission, et qui ont, de ce fait, contribué très largement au succès obtenu dans la commune.

Pour le Maire, l'Adjoint.

— **Avis** : A notre grand regret, nous devons renvoyer au prochain numéro le compte-rendu de nos belles processions de la Fête-Dieu et de la consécration nationale au Sacré-Cœur de Jésus.



COURRIER MILITAIRE

— *Guillaume Fontaine, 1^{er} mai* : « ... Priez bien pour nous tous, priez, car ce n'est que dans l'affreux danger qu'on comprend ce que vaut une prière... »

— *Henri-Louis Moucadeau, du 163^e d'Infanterie* : « ... La petite Eglise où nous assistons à la messe n'est pas assez vaste pour pouvoir contenir tous les officiers et soldats... Il en est de même, le soir, au mois de Marie... »

— *Jean-Marie Peyrie, 4 mai* : « Voilà près de deux mois que je suis à l'arsenal de Sidi-Abdalah, car le *Mousqueton* avait besoin de réparations, mais, les réparations terminées, nous allons retourner dans l'Adriatique... »

— *Jean-Baptiste Charles, 4 mai* : « ... Depuis bientôt un mois et demi, nous sommes dans les bois, sans relation aucune avec le monde civil... Hier, dimanche, un prêtre-soldat a été autorisé à dire sa messe près de nos cantonnements. Ce fut un grand bonheur pour moi d'assister à cette messe militaire... »

— *Jean Fontaine, 58^e de ligne* : « ... Avec l'*Echo*, je revis un instant dans ce petit coin de notre belle Provence, ce riant Barbentane, berceau de mon père, que j'ai toujours tant aimé... »

— *Claude Marteau, Jules Ménard et Joseph Chambereau* : « ... En attendant notre départ dans l'Est, nous vous envoyons un amical bonjour et à toute la paroisse Barbentanaise... »

— *L'adjudant-chef E. Pialot* : « ... Je suis toujours à proximité de cette horde de bandits qui maintenant cherchent à nous asphyxier, heureusement sans résultat, puisque l'on nous a immédiatement donné le moyen de nous garantir contre leurs sombres procédés. Dans tous les cas, je puis vous le dire avec une légitime fierté, ils n'entameront pas le moral de nos hommes, qui sont véritablement admirables... »

— *Louis Moucadeau, petit Mas* : « ... Merci du charmant *Echo*. Parmi les quelques blessés énumérés, je suis le seul qui n'ai point été évacué... J'ai eu la rencontre, à Nieuport, de Louis Roux, époux d'Alphée Thélène ; je suis resté une heure avec lui dans la cave pendant qu'il était en train de faire sa soupe. La veille, j'aurais pu l'inviter à venir manger à ma section de mitrailleuses une portion de lièvre que l'on avait tué à l'arrière de nos tranchées ; trois lièvres et un lapin... »

— *Claudius Raoulx, 7^e génie* : « ... J'ai lu l'*Echo* en compagnie de Teyssier, le peintre, Vernet et Paul Mouret, sergent... »

— *Fernand Barral* : « ... L'*Echo* m'a servi de soupe. On me l'a remis comme le cuisinier arrivait, mais comme je le préfère aux patates, mon choix s'est porté sur lui... »

— *Joseph Griot Rouen, 7 mai* : « ... Je suis en voie de progrès car j'écris maintenant de la main droite... »

— *Marius Bruhat* : « ... L'*Echo* m'a fait grand plaisir car

j'ai habité 2 ans Barbentane et j'y connais beaucoup de monde, outre les nombreux parents... »

— *Lucien Gautier, Paramé* : « ... J'ai l'espoir de sortir bientôt de l'hôpital et d'aller passer quelques jours à Barbentane... »

— *Jean-Baptiste Bonjean* : « ... Je suis heureux de vous apprendre que j'ai été cité à l'ordre du jour... Mes amitiés à tous les amis du front... »

— *Jean Trouche, 9 mai* : « ... Je m'attends tous les jours à m'embarquer pour les Dardanelles ; nombre de mes camarades sont déjà en mer... »

— *Le sous-lieutenant M. Granier* : « ... Merci de tout cœur de l'*Echo* reçu hier ! Vous dire s'il est le bienvenu, inutile ; je serais au-dessous de la vérité... »

— *Pierre Meyer* : « ... M. l'Aumônier Castelin est enchanté de l'*Echo*... L'autre jour, je suis allé à E... où j'ai eu le plaisir de voir dix Barbentanais. Quelle joie ! »

— *Jacques Marteau, Digne, 9 mai* : « ... Me voilà depuis une quinzaine de jours dans le service militaire. Nous commençons à manœuvrer. Dans quinze jours, il y a eu deux départs de 600 hommes chacun. Quand notre tour viendra, nous ferons notre devoir... »

— *Henri Sérignan, (La Pointue)* : « ... La vie militaire ne me déplaît pas... Je languis d'aller venger mes frères et secourir la patrie... »

— *Jean Bruyère (Chinquine)* : « ... Notre vie de tranchée a commencé au 22 avril après un voyage de plus de 5 jours... »

— *Léon Jaoul, 10 mai* : « ... Les copains sont maintenant partis et nous restons. Henri Moucadeau, Jean Martin et moi, mais nous attendant à partir d'un moment à l'autre... »

— *Marcel Chauvet, Paris, 11 mai* : « ... Mes blessures vont beaucoup mieux. J'ai commencé hier à faire quelques pas avec des béquilles... »

— *Lucien Chancel* : « ... Je fais lire l'*Echo* à plusieurs de mes camarades qui me le demandent et en sont très contents... »

— *Julien Audibert, 12 mai, Vichy* : « ... Me voilà guéri... A bientôt ma visite. Mieux que partout on ressent ici les horreurs de la guerre ; on n'a pas devant soi la vision sinistre du champ de bataille, mais par contre on voit le défilé des malheureux qui pour toujours, hélas ! seront estropiés... »

— *Poitevin, 13 mai* : « ... Je suis tout équipé. Au moment de partir pour une destination inconnue, je tiens à vous envoyer l'expression de mes meilleurs sentiments... »

— *Léopold Michel, 13 mai* : « ... Je vous dis adieu de Lyon que je quitte pour aller à Dunkerque... Je passe au 1^{er} colonial... »

— *Louis Lambert, cycliste, Etat-Major* : « ... Aujourd'hui, 10 mai, nous avons eu la visite de M. Poincaré qui est venu visiter les tranchées de première ligne, même les postes les plus avancés... »

— Excellentes nouvelles et remerciements reçus de nos très chers amis : *Fontaine, époux Marteau* (St Joseph). — *J. Tessier*. — *Louis Bruyère, époux Bertaud*. — *M. l'abbé Mascle* (Batna). — *Les deux frères Gourret*. — *Chabert, sergent et Chaix*. — *A. Dumas, d'Aix*. — *Antonin Mouiren*. — *Joseph Revial*. — *Jean-Baptiste Sérignan, Casbah-Tadla*. — *M. l'abbé Bard*. — *Jean Bourges*. — *Achille Deurrieu, Mecknès*. — *Léopold Sérignan*. — *Pierre Lautier, Belfort*. — *Jean-Baptiste Vernet*. — *Paul Mouret*. — *Pierre Bertrand*. — *Charles Granier*. — *Martial Rey*. — *Joseph Ardigier*. — *Marius Fontaine*. — *Charles Bourges*. — *Henri Glénat*. — *Gervais Michel*. — *Louis Bernard*. — *Paul Granier*. — *Joseph-Louis Mouret*. — *Pierre Bertaudon*. — *Joseph Raousset*. — *Raoul St-Michel*. — *Joseph Fontaine, 115^e territorial*. — *Joseph Bonnet*. — *Georges Debès, sergent-major*, nous a aimablement expédié de sa tranchée une très intéressante collection de photos.

— *Louis Jullien* : « Nous sommes (10 mai) depuis une quinzaine de jours dans les tranchées. C'est la vraie vie de taupes. On ne peut pas seulement sortir la tête... L'autre soir, nous avons fait un prisonnier qui venait nous lancer des bombes sur le portrait. Quel misérable ! Il fut blessé aux deux jambes.

Avec cette température, je ne vous en dis pas plus pour le nez... »

— *Guillaume Fontaine, 8 mai* : « Nous avons passé une nuit terrible ; non seulement on avait le bruit du canon et des balles, mais encore un violent orage qui rendait la place intenable... »

— *Jean Bon* (Malivent) nous donne de terrifiants détails sur une attaque nocturne. Notre beau Chantecler, le 75 faisait rage et les baïonnettes allaient leur train.

Au matin, plus de 400 cadavres allemands gisaient entre les deux lignes.

— *Albert Reboul, 2^e d'artillerie de montagne* : « Après toutes les attaques de l'Hartmannsvillerkopf, et après un malaise de quelques jours, j'ai pu, grâce à un prêtre-infirmier, remplir mon devoir pascal... »

— *J.-M. Vernet* : « ... Ce matin, nous avons subi un bombardement de 8 heures consécutives. — Nous leur avons pris un fortin dans la nuit. Ils voulaient se venger. Notre confiance est toujours absolue... »

— De *Léopold Michel*, une carte des maisons rustiques de La Varenne.

— *Gibault, 12 mai* : « Vous pouvez être persuadé que depuis 9 mois, j'ai combattu courageusement, la tête haute, contre les bandits teutons... »

— *Louis Ayme, 14 mai* : « Durant notre dernière quinzaine, les Boches doivent l'avoir trouvée mauvaise car à plusieurs reprises ils ont voulu essayer de nous forcer, mais toutes les fois on les a reçus à la fourchette... »

— *Louis Mus, 14 mai* : « Aujourd'hui, calme absolu. C'est à se demander si vraiment nous sommes en guerre... une superbe

tonnelle et sous cet épais rideau de verdure un appétissant civet de lièvre qui se prépare... Au cours d'une reconnaissance avec mon lieutenant, j'ai rencontré Henri Michel et Louis Fontaine... précédemment j'avais vu Pierre Berlandier... hier encore, Guillaume Bonnet. Je crois que nous devons venir dans le même village que le 112^e de ligne. Ce sera avec plaisir car il y a Lambert, Reboul nommé sergent pour sa bravoure. Louis Sérignan et Pitras... »

— *Siméon Moucadeau* nous écrit, à la date du 11 mai, de Metz : « Vous êtes déjà prévenu sans doute par mes parents, mais je tiens à ce que vous ayez des nouvelles directement sur mon état. Je suis à Metz, prisonnier et blessé. J'ai eu la joie au cœur lorsque je suis arrivé car nous ne sommes ici que des Français. L'aumônier vient nous rendre visite tous les jours et ceux qui peuvent marcher vont à la messe. J'ai vu deux ou trois camarades de mon régiment morts par suite de blessures graves ; ils avaient tous reçu les derniers sacrements, ce qui est bien consolant. J'ai bon appétit. Mes blessures guérissent, mais je serai long à pouvoir marcher car j'ai à la jambe gauche un nerf coupé. Le temps est beau. Je vous quitte, cher M. le Curé, en vous souhaitant bonne santé et courage. Prions toujours les uns pour les autres... »

— *Pierre Ménard*, Digne, nous annonce (17 mai) qu'il est nommé *caporal*.

— *Sauvan (Dunkerque)*, le soir du bombardement, se trouvait devant l'Eglise au chevet de laquelle est venu frapper un obus. — *Marius Poitevin* arrive en destination (18 mai) à Bozoy-en-Brie, Seine-et-Marne. — *Paul Mus* est à Rinxent pour le montage d'un hangard métallique où l'on va construire un dirigeable à la disposition des Anglais.

— *Léopold Michel* arrivé le 15 mai à West-Pletesen, (Belgique), nous écrit le 16 qu'il est entré déjà deux fois dans une église voisine faire une bonne prière.

— *Charles Gauthier* nous raconte les brillantes opérations de la région nord d'Arras, le plus beau succès de la guerre de siège obtenu jusqu'à ce jour.

— *Louis Bon*, 10 mai, Alexandrie, assiste tous les dimanches à une messe militaire en plein air.

— *Louis Guyot*, 10 mai, Alexandrie, est remis d'une fatigue. Il est avec Joseph Bon et Joseph Mascle.

— *Pierre Mus*, 19 mai, nous fait part du grand plaisir qu'il a de recevoir l'*Echo*.

— *Antonin Vernet* nous adresse également un vif merci.

— *Auguste Issartel* : « ... Le jour de l'Ascension, l'Eglise d'Etefay était trop petite pour contenir tous les soldats. Tous les officiers, le colonel en tête étaient là... »

— *Claudius Raoulx* se trouve avec Vernet, Paul Mouret et le grand Guillaume.

— *J.-M. Bon*, 20 mai, se plaint de la pluie qui tombe journellement.

— *Le sous-lieutenant Martial Granier* rencontre avec bonheur deux Barbentanais, Chauvet et Mouiren. Le grade n'empêche pas la plus chaude embrassade.

— *Joseph Chauvet*, à son tour, 21 mai, nous dit sa joie d'avoir embrassé le sous-lieutenant Granier.

— *Louis Roux*, époux d'Alphée Thélène, 21 mai. Nieuport : « J'ai vu ces jours-ci mon ami Moucadeau qui m'a donné le bonjour que vous lui aviez dit de me transmettre. Je vous remercie beaucoup etc. Je remplis plus que jamais mon devoir de Français. J'ai la conviction qu'avec l'assistance de Dieu nos efforts ne seront pas vains... »

— *Léopold Michel*, 22 mai : « Nous sommes tout le temps en musique... Hier, à 11 heures du soir, les Boches ont cru que les Français attaquaient, alors immédiatement, marmites, mitrailleuses, fusées, tout était de la partie... Il y a quelques jours, nos batteries et celles des Anglais ont réussi à descendre un aviatik. Si vous entendiez quels bravos éclatent des tranchées allées. Alors les Boches sont furieux — et pendant 2 ou 3 heures, ils envoient quelque chose comme obus dont la moitié n'éclatent pas. Voilà 3 ou 4 jours que je suis dans les tranchées et, ma foi, il me semble qu'il y a 10 mois... A l'heure où je vous écris, 2 heures après-midi, on vient de bien bouffer. Voici le menu, soupe de viande, bifteck aux frites, vin, café et rhum... »

— *Pierre Bertaudon* nous décrit la fête de Jeanne d'Arc et la première communion dans la paroisse de son cantonnement. M. l'abbé Audran, vicaire de Miramas, présidait cette dernière cérémonie.

— *Louis Moucadeau*, fils de Cyprien, est heureux de se trouver en compagnie de Joseph Rey et de Jean Tron de Rognonas et de pouvoir parler librement avec eux sa belle langue provençale.

— *Joseph Rey*, de son côté, nous fait la même remarque. Il profite du repos pour assister à la messe et au mois de Marie avec de très nombreux frères d'armes... « Les voûtes de l'Eglise tremblent, écrit-il, des chants qui sortent de toutes ces poitrines. »

— *Marius Martin* : « ... Je puis vous certifier que ce serait plus gai de jouer *Loriot* en simple pitou, dans la salle Jeanne d'Arc, que de faire la guerre en sous-officier... *maï se fassen pas de mari sana ; revendren maï dins noste village e sis alentour.* »

— *Pierre Ayme*, 26 mai : « Vous me demandez si je boude ou si je suis malade. Pourquoi croyez-vous des choses comme ça ? Etre malade ça pourrait encore se faire quoique je sois bien portant et que je ne me démoralise pas si vite. On a bien des mauvais moments surtout que ça barde depuis quelque temps, mais on n'a pas souffert beaucoup de toutes leurs inventions.

Ils ont beau se servir de tout ce qu'ils voudront, on ne leur cède pas un pouce de terrain — et toutes les fois qu'ils veulent nous

faire plaisir, ils n'ont qu'à nous attaquer ; toutes les fois qu'ils veulent sortir de leur trou, ils nous trouvent toujours un peu là — et comme on dit : plus on est et plus on rigolle. Plus ils s'avancent en nombre, plus ils nous font plaisir car on les fauche avec les mitrailleuses et ils tombent comme des mouches — et ces salauds (*sic*) dès qu'ils se voient perdus ils gueulent comme des veaux — et ils crient : Camarades ! mais ça ne prend plus parce qu'ils sont trop vauriens. On vient de feur f... quelques bonnes raclées.

Enfin l'Italie s'y est mise. Ça avancera la fin de la guerre car c'est un mauvais travail et voilà bientôt dix mois que ça dure. On accepterait bien un bon plumard, et pouvoir se débarbouiller, et changer un peu d'habit... Depuis qu'on couche dans la terre... On ne sort que la nuit ou alors le jour pour l'attaque... »

— *Charles Gauthier* : « Impossible d'avoir une vue de la chapelle de Notre-Dame de Lorette autour de laquelle ont eu lieu les furieux engagements de ces jours derniers... »

— *Jean Ginoux*, 28 mai, est resté 8 jours dans les tranchées de première ligne.

— *Pierre Mouret* : « ... Depuis quatre jours qu'on leur a annoncé la déclaration de guerre de l'Italie toute les nuits on s'*engueule* (*sic*). « C'est Guillaume que nous voulons... Venez vous rendre — nous avons des gâteaux et du chocolat et vous n'avez que du pain K. K. » — Et eux répondaient : Pourquoi ne vous alliez-vous pas avec les sauvages ? » Je crois que pour l'être plus qu'eux, je ne sais pas ce qu'il faudrait faire.

— *Paul Bonnet*, 30, nous décrit une grande revue passée sur l'esplanade à Nîmes.

— *Etienne Bernard*, dit Dodo, 26 mai, Taza-Maroc : « C'est avec un grand plaisir que je viens de recevoir ce cher Echo... Je venais de toucher 4 quarts de farine pour faire notre pain... Ça m'a donné un peu plus de force pour pétrir. Nous sommes en reconnaissance dans une tribu révoltée... Ça chauffe depuis le 5 mai. Avant-hier, nous avons assisté à la messe de Pentecôte en plein camp. Le canon tonnait aux alentours. Aujourd'hui nous sommes venus faire un convoi de ravitaillement à Taza pour la colonne... »

— *Louis Mus*, 30 mai : « Depuis trois jours, j'ai quitté les bois et mes cabanes pour venir avec mon lieutenant à l'Etat-Major de l'A D — 29. »

— *Léon Chauvet*, 24^e chasseurs, Villefranche, a été à l'infirmerie pour une petite bronchite. La compagnie d'un jeune séminariste qui lui a remis de belles prières et des brochures l'a grandement consolé et édifié.

— *Jean-Marie Joubert*, 4^e colonial, 21^e mai : « C'est de la terre turque que je vous envoie de mes nouvelles. Notre débarquement, le 12, m'a produit une forte impression. Le lendemain, je recevais un terrible baptême de feu... »

— *J. B. Vernet* : « Je vous écris dans la tranchée de première

ligne à 60 ou 70 mètres des boches, assis sur une caisse à grenades vide, et comme bureau 5 à 6 caisses à munitions d'une mitrailleuse dont je ne suis qu'à quelques mètres... Je vois de temps en temps Raoulx le Gâtinais et Mouret...

— *Lucien Gautier*, 26 mai, Paramé, nous annonce sa prochaine visite.

— *Louis Mouret*, Dardannelles, 19 mai, pendant 3 jours devant l'ennemi a subi bravement le baptême de feu.

— *Louis Jullien* : « ... Dans nos tranchées de première ligne, des manifestations eurent lieu en l'honneur de l'Italie — et des drapeaux furent arborés au cri de, *Vive l'Italie !* Des pancartes écrites en Allemand annoncèrent aux Boches la nouvelle mauvaise pour eux. Des discussions eurent lieu entre Boches et Français car dans notre secteur les lignes ne sont qu'à 12 mètres seulement... Nous avons surtout compris qu'ils sont fatigués de la guerre et de notre 75... »

— *Etienne Bernard*, Crillon, nous remercie de l'*Echo* et se montre fier de l'héroïsme des soldats Barbentanais.

— *Georges Etienne* est à une section de ravitaillement d'artillerie.

— *Léopold Michel*, 31 mai, nous fait une description détaillée des beautés de l'église de Killem où il assista aux vêpres avec un très grand nombre de soldats. Sous le porche, rencontre d'un aumônier militaire ayant grade de capitaine qui lui tendit la main et posa l'autre sur l'épaule en lui disant : Tè ! moun bon, coume vaï lou bjaï et la Tarasco de que faï ?

— *Léopold Sérignan*, 26 mai, est dans les tranchées aux Dardannelles avec Joseph Mouret, Jean-Marie Joubert et Plumeau — et voit Chabrant, époux Chamois, qui est brancardier.

Etat Religieux

BAPTEMES

Avril

15. Hélène-Félicie Teyssier, Parrain : Jean-Joseph Ayme ; marraine : Félicité Ferratier, épouse Blanchard.

24. Georgette-Mercédès-Joséphine Gautier, Parrain : Joseph Gautier ; marraine : Augustine Amills, épouse Caminal.

Mai

9. Dominique Jacovetti, Parrain : Dominique Canelle ; marraine : Jeanne Jacovetti, épouse Canelle.

11. Pierre-Aimé Mourrin, Parrain : Pierre Mourrin ; marraine : Thérèse Bertaud, épouse Berthe.

11. Jeanne-Marguerite Ginoux. Parrain : Charles Bertaud ; marraine : Marguerite Ollier, épouse Ginoux.

19. Camille-Jean-Louis Fontaine. Parrain : Jean-François Crouzet (Jean Crestin, délégué) ; marraine : Marie-Antoinette Fontaine (Marguerite-Antoinette Lautier, épouse Crestin, déléguée).

23. Marie-Jeanne Durand. Parrain : Félix Ricard ; marraine : Marie-Rose Durand.

Juin

5. Henri-Louis-Ernest Castan. Parrain : Ernest Deurrieu ; marraine : Georgette Castan, épouse Gentil (Louise Deurrieu, déléguée).

5. Paule-Marthe-Madeleine Ménard. Parrain : Paul Berlandier ; marraine : Madeleine Ménard.

SEPULTURES

Mai

11. François Chambereau, 76 ans, Berterigues.

15. Anna Marteau, épouse Marius Fontaine, 25 ans, route d'Avignon.

24. Marie Daire, veuve de Jean-Baptiste Granier, 63 ans, place de l'Eglise.

26. Théophile-Michel Trouche, 60 ans, rue Neuve.

31. Jean-Marie Petit, époux Delphine Deurrieu, 49 ans, Canade.

— *A Cette*, décès de Camille-Jean-Baptiste Gaffet, à l'âge de 62 ans, le 9 avril. C'était un de nos plus fidèles abonnés. Barben-tanais de cœur et d'âme, père de Paul Gaffet qui tomba, le 13 janvier, au champ d'honneur. Entre temps sa belle-fille fut aux portes du tombeau, et sa petite-fille, âgée de dix jours à peine, prenait son essor vers le ciel. Il ne put résister à tant d'émotions et succomba foudroyé par une congestion cérébrale. A nos familles en deuil, nos très vives condoléances.



LA FRANCE

Je n'imagine pas que je puisse en partant
Ne point revoir au ciel un peu d'âme française!

Ton âme, ô France, est si belle en ton corps si beau!
Comme ta vigne en fleur, si simple et parfumée,
Si douce que Jésus peut seul l'avoir formée,
Si jeune qu'elle semble étrangère au tombeau!

Avec sa libre humeur que nul ne peut contraindre,
Et sa bonne gaieté de clair soleil d'avril,
Ton âme est si vaillante au labeur, au péril,
Qu'elle doit plaire au Dieu qui jamais ne sut craindre!

Droite comme le fer qui du fourreau sortit,
Franche en acte, en discours, comme la main qui serre,
Ton âme toujours fut si loyale et sincère,
Qu'elle doit plaire au Dieu qui jamais ne mentit!

Ton âme dévouée à briser toute chaîne,
Toujours se prête à la fraternelle amitié:
D'un tel cœur elle excelle aux œuvres de pitié,
Qu'elle doit plaire au Dieu qui jamais n'eut de haine!

Ton âme, ô France, aimable en sa limpidité,
De sourire joli, de grâce coutumière,
Est si bien sœur de la transparente lumière,
Qu'elle doit plaire au Dieu qui vit dans la clarté!

Cette âme qui du ciel même paraît descendre,
Par toutes ses vertus mérite d'y monter:
Aussi, fier du pays qu'il me faudra quitter,
Quand la terre natale aura repris ma cendre,

Lorsque s'effeuilleront sur moi les fleurs d'adieu,
J'espère, si Dieu bon me pardonne, oui, j'espère,
Revoir encore avec ma mère, avec mon père,
Un peu de notre France au royaume de Dieu!

Gustave ZIDLER.

ECHO DE BARBENTANE

Juillet 1915

Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, le général Maunoury ;
Page 03 = Comment les anges firent les Nations ;
Page 05 = Vingt Déclarations de Guerre ;
Page 06 = La fête de Jeanne-d'Arc ;
Page 07 = Notre livre d'or ;
Page 08 = Mr le Comte Fortuné d'Andigné ;
Page 08 = Blessé ;
Page 08 = Allocution pour Michel Sarrazin ;
Page 10 = La Journée Française du « Secours National » ;
Page 12 = Courrier militaire ;
Page 18 = État Religieux ;
Page 20 = La France ;

Le tué cité dans cet Echo : Jean-Michel Sarrazin.

Les 7 blessés cités dans cet Echo : Julien Audibert ; Fortuné d'Andigné (Comte) ; Jean-Baptiste Bonjean ; Marcel Chauvet ; Guillaume Fontaine ; Louis Moucadeau ; Siméon Moucadeau.

Les 101 soldats cités dans cet Echo* : Fortuné d'Andigné (Comte) ; Joseph Ardigier ; Julien Audibert ; Louis Ayme ; Pierre Ayme ; Bard (Abbé) ; Fernand Barral ; Louis Bernard ; Etienne dit Dodo Bernard ; Pierre Bertaudon ; Pierre Bertrand ; Jean Bon ; Louis Bon ; JM Bon ; Jean-Baptiste Bonjean ; Joseph Bonnet ; Paul Bonnet ; Jean Bourges ; Charles Bourges ; Marius Bruhat ; Jean Bruyère ; Louis Bruyère ; Chabert ; Chabrant ; Joseph Chambereau ; Lucien Chancel ; Jean-Baptiste Charles ; Marcel Chauvet ; Joseph Chauvet ; Léon Chauvet ; George Debès ; Achille Deurrieu ; George Etienne ; Guillaume Fontaine ; Jean Fontaine ; Marius Fontaine ; Joseph Fontaine ; Guillaume Fontaine ; Lucien Gauthier ; Charles Gauthier ; Gibault ;

Jean Ginoux ; Henri Glenat ; Gourret (frères) ; M. Granier ; Charles Granier ; Paul Granier ; Martial Granier ; Joseph Griot ; Jules Gruzuz Dr ; Louis Guyot ; Auguste Issartel ; Léon Jaoul ; JM Joubert ; Louis Julien ; Louis Lambert ; Pierre Lautier ; Claude Marteau ; Jacques Marteau ; Marius Martin ; Mascle (abbé) ; Jules Menard ; Pierre Menard ; Pierre Meyer ; Léopold Michel ; Gervais Michel ; Louis Moucadeau ; Henri-Louis Moucadeau ; Siméon Moucadeau ; Antonin Mouren ; Paul Mouret ; Joseph-Louis Mouret ; Pierre Mouret ; Louis Mouret ; Joseph Mouret ; Louis Mus ; Paul Mus ; Pierre Mus ; Jean-Marie Peyric ; E. Pialot ; Plumeau ; Poitevin ; Marius Poitevin ; Claudius Raoulx ; Joseph Raousset ; Albert Reboul ; Pascal Regis ; Joseph Revial ; Martial Rey ; Joseph Rey ; Louis Roux ; Raoul Saint-Michel ; Jean-Michel Sarrazin ; Sauvan ; Henri Serignan ; Jean-Baptiste Serignan ; Léopold Serignan ; J. Tessier ; Jean Trouche ; Jean-Baptiste Vernet ; JM Vernet ; Antonin Vernet.

Autres index : Maunoury ; H. Faivre ; C. Agmen ; Émile Pialot ; Defustel ; Berlandier ; Amette ; Louise Deurrieu ; Améli Michel, Marie Rey ; Jeanne Gabriel ; Henriette Raousset ; Henriette Vernet ; Marie-Thérèse Vigne ; Louise Chaix ; Madeleine Ollier ; Appolonie Cheylan ; Juliette Barthélemy ; Ida Bonjean ; Berthe Tourniaire ; Anna Martinet ; Léontine Texier ; Ida Bonjean ; Juliette Ardigier ; Louisa Mouret ; Marie Ardigier ; Cécile Raoulx ; Marie-Jeanne Bonjean ; Rose Narce ; Gustave Zilder.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.